Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse
Herausgeber: Aînés
Band: 14 (1984)
Heft: 7-8

Artikel: Deux bricoleurs de génie : Constant Lebet heu-reux!
Autor: G.G.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-829872

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Deux bricoleurs de génie

Constant Lebet heu-reux!

Les Lebet sont originaires de Buttes, c'est bien connu. Il y a un Constant Lebet, ancien directeur de l'usine d'aluminium de Marseille, dans le cimetière où il repose depuis quelque 60 ans. Un autre Constant Lebet, bien vivant celui-là, Dieu merci, vit dans une maisonnette blanche proche de l'église qui fêtera dans quatre lustres ses trois siècles d'existence. Buttes, Val de Travers, quelques centaines d'âmes, horlogers, agriculteurs; un village neuchâtelois que le Buttes, rivière née de deux sources qui prennent leur élan sur territoire vaudois, arrose et dans laquelle la truite n'est pas rare. Une communauté sans histoires, paisible et laborieuse, en pleine verdure, à deux pas de la France. Jadis on y fabriquait du thé suisse, c'est dire si le sol est bienveillant à quelque 800 m d'altitude.

Le bonheur, tout simplement

Tout cela a de l'importance pour Constant Lebet, un retraité qui ne se lasse pas de dire sa joie de vivre à qui veut bien l'entendre. Et pourtant Constant Lebet n'est pas riche... A 70 ans, il a été interviewé à la radio et notre confrère genevois «La Suisse» lui a consacré un gentil article début février 84. Une célébrité, Constant Lebet? Mieux que ça: un homme modeste, intelligent, bricoleur dans l'âme, qui fait de sa retraite prise il y a 5 ans une fête de chaque jour. Qu'il pleuve, neige, vente ou fasse soleil Constant Lebet est heureux et il savoure cet état de grâce sans s'apesantir sur les problèmes qui se posent à chaque mortel: les deuils, les difficultés à équilibrer le budget, les petits bobos et les gros, telle cette satanée hernie discale qu'il faudra bien se résoudre à soumettre un jour aux investigations du bistouri. Rare est l'homme vraiment heureux! En voici un qui a derrière lui une carrière simple, harmonieuse, et tout autant de joies à venir parce qu'il est modeste et qu'il sait apprécier les vraies richesses que la vie lui dispense: une charmante femme venue du nord et qui a su, avec intelligence et cœur succéder à la première épouse disparue il y a quelques années; des mains habiles, un peu magiciennes, qui

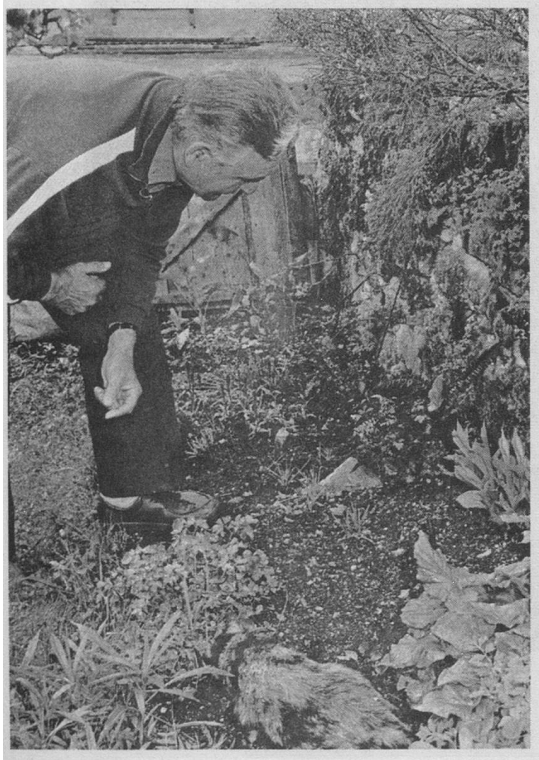
Des sculptures sur bois et des pierres «qui disent quelque chose».

réussissent à faire prospérer dans le jardin des edelweiss par centaines et de nombreuses plantes rares rapportées de voyages en Valais, Allemagne, Finlande... Des plantes qui, sans Constant Lebet, déracinées par la construction de routes, chemins et immeubles, seraient mortes et qui ont retrouvé leur vigueur à Buttes, pour la joie du bricoleur et de ses amis.

— Je suis comblé par la vie, heu-reux. Mais je vis modestement...

Alice et Constant Lebet: les joies de la retraite.

Ramenées de Finlande, plantées à Buttes: ça pousse!



La ferme et l'usine

Son père, Auguste, était un petit agriculteur de montagne. Il eut 4 enfants. L'un d'eux est pasteur à La Chaux-de-Fonds. Constant ne fit que ses classes primaires au village. Un apprentissage horloger suivit à 16 ans. Quatre années plus tard le père de famille meurt. C'est la crise horlogère et la mère de famille a fort à faire pour remplir la marmite. Alors Constant quitte l'atelier et s'installe à la ferme où il travaille jusqu'en 1950, puis il retrouve l'atelier et les petites pièces qu'il manie avec virtuosité. Le travail mis à part il y a le sport, le ski, l'alpinisme, les longues marches dans les pâturages, la gymnastique. En 1939, il est instructeur militaire de ski et reçoit plusieurs récompenses sportives. Il se distingue aussi chez les pompiers et devient instructeur fédéral, puis inspecteur cantonal. En 1979, après 32 ans de travail à Buttes Watch Co, il prend une retraite qu'il affronte avec bonheur, le cœur battant; il va pouvoir s'adonner librement à ses hobbies. Il commence par faire quelques voyages, USA («Epoustouflant! J'ai cru que ma tête allait éclater!»), Allemagne, Autriche, Finlande, France et, bien sûr, la chère Suisse.

«La retraite pour moi, dit-il, est un enrichissement. Ma femme me soutient, elle comprend et partage mes enthousiasmes. Je parle aux fleurs. J'ai fabriqué un thé pectoral selon une recette vieille de 150 ans, avec 27 sortes de plantes. C'est bon pour tout. J'en donne à des amis quand la récolte est suffisante. Je n'en vends pas... C'est en escaladant les Alpes que j'ai appris à herboriser, à faire de la culture florale alpine. J'ai ramené à Buttes des plantes et des graines d'un peu partout. Je possède 500 boutures d'edelweiss. Je fleuris les tombes de mes copains de cordée...»

Ce n'est pas tout: il y a encore la sculpture sur bois: masques, totems; la collection de fossiles, de pierres «qui disent quelque chose». Ses sculptures, il les donne à des amis. Il y en a dans plusieurs pays, même outre-mer. Et Constant Lebet «fait» ses légumes. Ajoutez à tout cela la lecture et la TV et vous comprendrez que les journées, mois et années du retraité sont courts, remplis comme œuf.

— Votre idéal de vie, comment l'exprimez-vous?

— Rendre service et vivre en bonne harmonie avec chacun. Et savoir remercier pour tout ce que la vie m'a donné jusqu'à ce jour et me donnera encore. Parce que, voyez-vous, j'ai encore tant de choses à faire!

G. G.
Photos Y. D.

La vie en chansons et en caoutchouc

Mille tapis pour un pépé

— La retraite? Rien faire? L'asile? Faut laisser ça aux vieux. Moi, jamais!

Pépé Donzé a... 91 ans! Ça, ce n'est pas très original. Il pétille de malice et d'enthousiasme pour la vie: ça l'est déjà davantage. Mais encore: il travaille, au même titre que n'importe quel ouvrier ou artisan — et ça, c'est rarissime.

Et puis, au début de l'année passée, on a dû enlever toute une jambe au pépé. Allait-il perdre sa joie de vivre et son envie de se rendre utile en travaillant? Vous voulez rire! Trois mois plus tard, il a repris son poste à Granges-Marnand. Le CHUV n'est pas encore revenu de sa surprise!

Pépé Donzé — Edmond de son prénom officiel — a toujours aimé les aventures rocambolesques. Ancien ingénieur franc-montagnard, il fut dans ses vertes années un partisan acharné du séparatisme jurassien, alors à l'état de vague ébauche, dont il défendit le principe avant la guerre de 14-18 déjà.

Les hasards d'une carrière capricieuse passèrent par Lausanne: on lui doit les plans et la construction des cinémas Moderne, Palace et Bourg.

Et puis, l'âge de la retraite venu, papa Donzé se retrouve seul. Tout seul: huitième enfant d'une nichée de dix, il reste le dernier vivant du clan Donzé. Ni proches ni famille. A l'idée de finir ses jours dans un home, le pépé se rebiffe: «Pas pour moi, jamais, l'asile!» C'était il y a bientôt trente ans.

Des vieux pneus

L'inattendu — le miracle — se produit. Un couple l'invite à partager son toit, sa table et son cœur. David Bize est meunier-gérant du moulin de Gollion, il habite avec son épouse Anne-Lise dans une ferme de Surpierre. Il y a pour papa Donzé abondance de place et d'espace, un environnement propice à une retraite paisible...

Seulement voilà: pépé est «bougillon» et bricoleur dans l'âme. Incapable de rester les bras ballants, à contempler le